

“AIDER LES FEMMES À RÉALISER LEURS AMBITIONS”



Se lancer dans l'entrepreneuriat, négocier son salaire, accéder à des responsabilités... Comment aider les femmes à atteindre des postes de leadership ? Mieux comprendre les freins auxquels les femmes sont confrontées et mener des actions pour les lever, c'est l'objectif de la nouvelle "Chaire pour l'entrepreneuriat des femmes" lancée par Sciences Po. Interview avec Anne Boring, chercheuse spécialisée dans l'analyse des inégalités femmes-hommes dans le monde du travail et responsable de la Chaire.

Anne Boring, l'idée de cette chaire est partie d'un constat : les étudiantes de Sciences Po s'engagent moins dans la création de start-ups que leurs homologues masculins...

Oui, l'idée est née il y a trois ans, alors que j'effectuais des travaux de recherche pour le [Programme d'Enseignement et de Recherche des Savoirs sur le Genre \(PRESAGE\)](#) à Sciences Po. Maxime Marzin, le directeur de l'[Incubateur de Sciences Po](#), m'a fait part d'une observation : les étudiantes de Sciences Po s'engagent moins dans la création de start-ups que les étudiants et ce, malgré le fait que le cours d'initiation à l'entrepreneuriat, qui réunit entre 200 et 300 étudiants par an, compte 50% de femmes, dont les résultats sont aussi bons que ceux des hommes. Ce phénomène s'observe aussi hors de Sciences Po. Par exemple, il n'y a que 26 % de femmes parmi les bénéficiaires du Statut national d'étudiant entrepreneur (chiffres 2015-2016). Nous sommes alors partis à Stanford pour étudier les meilleures pratiques dans le cœur de la Silicon Valley et nous sommes revenus avec ce projet de Chaire, qui vise à réduire les obstacles au développement des ambitions entrepreneuriales et professionnelles des femmes.

Avez-vous identifié quelques-uns des

freins qui empêchent les femmes de se lancer ?

Avec Alessandra Cocito, start-uppeuse et enseignante au sein du [Centre pour l'entrepreneuriat](#), nous avons interrogé des étudiantes de Sciences Po afin de comprendre ce qui les empêchait de se lancer. Les principaux freins identifiés sont un manque de confiance en soi et de sentiment de légitimité, des difficultés à gérer les risques, un moindre goût pour la compétition, un manque de modèles féminins, des difficultés pour prendre la parole en public, ainsi que des difficultés et un sentiment de solitude dans le fait d'évoluer dans un milieu où les femmes se trouvent être largement minoritaires. Plus largement, il s'agit de freins qui s'appliquent aussi aux femmes souhaitant accéder à des positions de leadership en entreprise.

Quels seront les liens de la Chaire avec les enseignements à Sciences Po ?

La Chaire a vocation à travailler avec différentes entités de Sciences Po, du Collège universitaire aux masters, mais aussi avec PRESAGE et Sciences Po Carrières. En particulier, la Chaire souhaite mieux comprendre quelles compétences doivent être développées par les étudiantes afin de mieux anticiper certains des obstacles auxquels elles pourraient se retrouver confrontées. La recherche montre que les femmes ont tendance à moins développer des compétences essentielles sur le marché du travail, notamment certains soft skills. Pour donner un exemple, qui peut paraître un peu caricatural mais qui est décrit dans des travaux de recherche, prenons le cas-type de la bonne élève. Celle-ci va choisir de faire plutôt profil bas pendant ses études, de ne pas trop prendre la parole en cours et de ne pas trop mettre en avant ses compétences. En effet, les normes sociales valorisent souvent la modestie chez les femmes. Or, une fois arrivée sur le marché du travail, il devient pourtant fondamental de faire connaître ses compétences, afin d'évoluer professionnellement. Les femmes peuvent ainsi se trouver désavantagées par rapport à des hommes, mieux entraînés à prendre la parole, à se faire entendre, bref à se mettre en avant.

[Lire la suite de l'article sur www.sciencespo.fr](http://www.sciencespo.fr)

*Photo : Anne Boring
Crédit : Sciences Po*